

Bilan de l'année 1995

Paul-François Sylvestre

Number 85, January 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42086ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1996). Bilan de l'année 1995. *Liaison*, (85), 5-5.

BILAN DE L'ANNÉE 1995

Pour les pessimistes de nature comme moi, l'année 1995 aura été celle des coupures dans la culture et du mauvais traitement accordé par nos gouvernements aux artistes. Mais lorsque vient le moment de dresser un bilan, force est de reconnaître les bénédictions que cette année nous a procurées.

BÉNÉDICTIONS

J'en énumère quelques-unes, sans leur donner un ordre prioritaire, lequel varie bien entendu selon que l'on soit écrivaine, artiste visuel, comédien, cinéaste, chanteuse. En 1995, les francophones de l'Ontario ont eu leur premier Prix Trillium, accordé à Andrée Lacelle pour son recueil de poésie **Tant de vie s'égare**, publié aux Éditions du Vermillon. Plusieurs bénédictions nous sont d'ailleurs venues des maisons franco-ontariennes d'édition : Prise de parole nous a offert un nouveau cru Desbiens, **Un pépin de pomme sur un poêle à bois**, Le Nordir a mis sur le marché un essai monumental sur **La Francophonie ontarienne** (voir compte rendu en page 43) et — l'humilité sera pour une autre fois — L'Interligne a fourni cinq solides livraisons de la revue *Liaison*. Toujours du côté littéraire, Toronto a tenu son troisième Salon du livre, véritable exploit par les temps qui courent.

À Sudbury, le milieu artistique a vécu des moments et des événements d'une grande intensité, pour ne pas dire d'un grand encouragement. Les gens de théâtre ont enfin reçu leur cadeau si attendu, soit la somme d'un million de dollars pour doter le Théâtre du Nouvel-Ontario d'un toit permanent. Les artistes visuels, eux, se sont regroupés et ont créé la nouvelle Galerie du Nouvel-Ontario, premier centre auto-géré en Ontario français.

La chanson a, elle aussi, eu ses heures de gloire. Chuck Labelle n'a jamais autant tourné, grâce à son nouvel album, à son gérant et à ses complices. L'un d'eux est Robert Paquette ; ensemble, ils nous ont offert un **Cadeau de Noël** sous forme de disque, de cassette et de spectacle qui a connu la plus grande diffusion jamais enregistrée en Ontario au cours d'un si bref laps de temps.

On peut aussi dire que l'autoroute de l'information a été une bénédiction pour plusieurs personnes du milieu artistique. Internet permet, en effet, de briser l'isolement, d'établir une chaîne de communication et de partager des ressources jusque-là centralisées dans une ou deux villes seulement. Le milieu artistique

a aussi été choyée, en 1995, par l'arrivée de Jacques Ménard à la barre du Studio documentaire Ontario/Ouest de l'ONF et par la naissance d'un café artistique — *Comid'art* — sous la très dynamique direction d'Yvan Dutrisac, à Vanier.

MALÉDICTIONS

L'année 1995 regorge aussi de malédictions. La défaite du Nouveau Parti démocratique est à déplorer, mais c'est surtout le départ d'Anne Swarbrick, ancienne ministre de la Culture, du Tourisme et des Loisirs, qui constitue une perte considérable pour le milieu artistique ontarien et franco-ontarien : perte d'une alliée, d'une complice, d'une artiste dans l'âme. Quant à l'élection de Mike Harris, ce n'est pas en soi la malédiction la plus évidente ; ce qui demeure maléfique, c'est son attitude envers les arts et la culture.

L'arrivée du gouvernement Harris a signifié, hélas, la disparition momentanée (permanente ?) du Centre de l'édition de l'Ontario ; les industries du cinéma et de l'enregistrement sonore ont, elles aussi, subi l'effet du couperet Harris. Personne n'y échappe et la situation n'est guère mieux au niveau fédéral, surtout lorsqu'on regarde ce qui se passe au Conseil des Arts et à la Société Radio-Canada, et ce qui s'annonce à l'ONF et à Téléfilm Canada... (l'éditorial de janvier 1997 ne sera pas rose !). La vague de coupures, à tous les niveaux, a plongé la création artistique dans une situation précaire : Vox Théâtre et La Catapulte, par exemple, n'ont plus que les moyens du bord pour faire éclore leur génie créateur. Pour eux et pour leurs compagnies-collègues, hélas, l'année 1995 s'est achevée sans que le Centre francophone de théâtre à Ottawa ne soit garanti.

Au total, les bénédictions semblent plus nombreuses, mais le poids des malédictions m'apparaît plus lourd et nettement irréversible. Malgré cette épée de Damoclès, *Liaison* souhaite que les artistes puisent dans leur réserve d'énergies la force nécessaire pour transformer le climat actuel d'adversité en atmosphère de créativité, non pas combative mais visionnaire. N'est-ce pas là un des mérites de la puissance artistique ?

Liaison remercie collaboratrices et collaborateurs, lectrices et lecteurs. Puisse 1996 se loger à l'enseignement de l'épanouissement !

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE